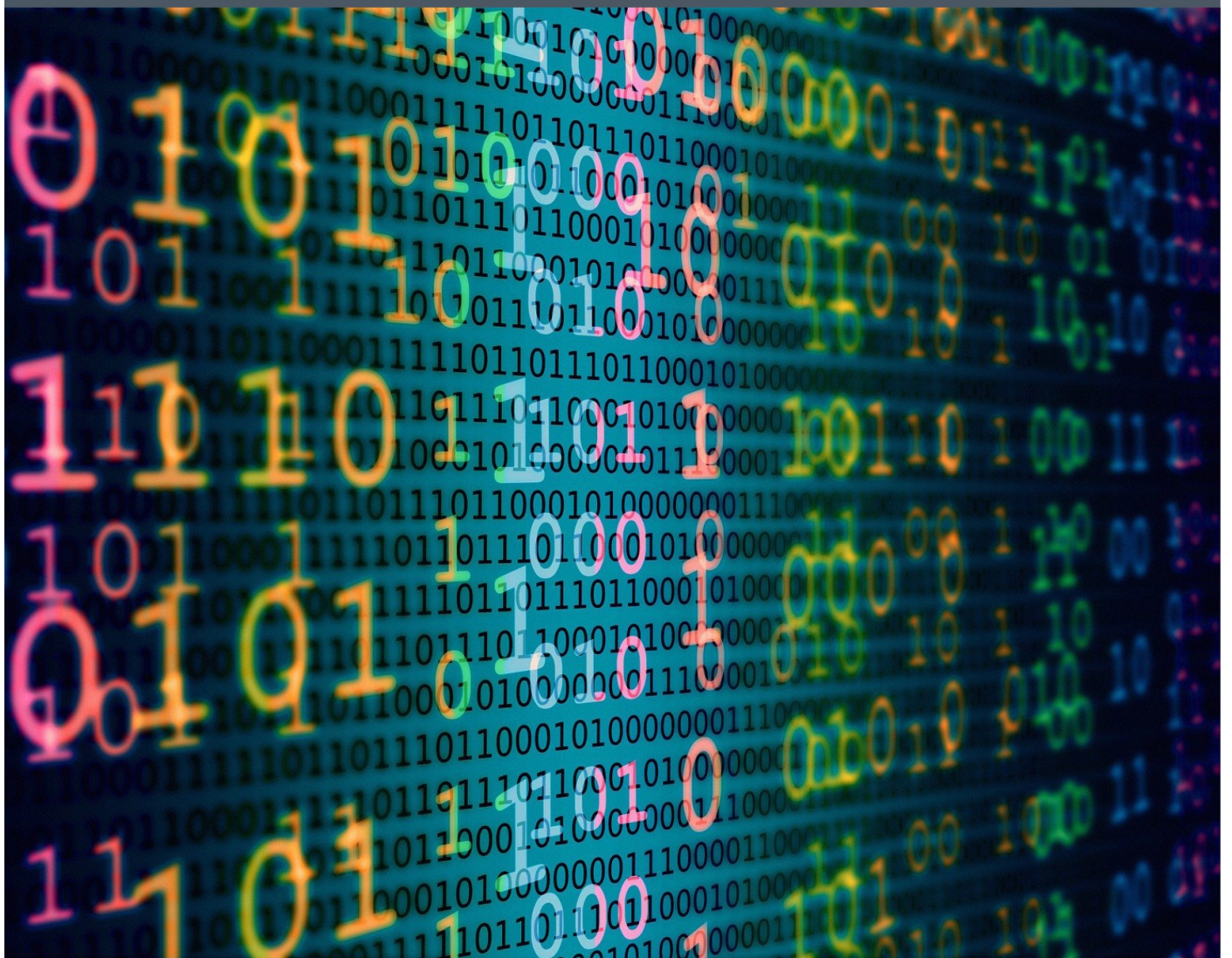


FRANÇOIS JOLAIN

NOTRE PARADIS SERA FAIT DE NUAGES



François Jolain

Notre paradis sera fait
de nuages

© François Jolain, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5707-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Elle regardait l'horloge, il était 7 h 45. Comme chaque matin, elle se trouvait dans sa cuisine, d'un rouge vif faux qui vient accentuer un plastique d'une homogénéité parfaite. Le genre de cuisines contemporaines froides et sans âme vendues par milliers. Si Marie devait se comparer à un objet, ça serait une horloge, une sorte de mouvement cyclique qui recommence indéfiniment.

Son aiguille des heures serait les évènements annuels : les anniversaires de ses fils, Noël, les vacances... Cette aiguille a comme cadran son visage qui vieillit. Son aiguille des minutes représente les mois qui passent, ces altérations de semaines et de week-ends, ces mouvements imperturbables que des saisons viennent légèrement modifier.

Le réveil de ses fils venait de sonner dans la maison. L'aiguille qui imprègne le plus sa cadence sur le mental de Marie était l'aiguille des secondes, la plus fragile, la plus instable, la plus anxiogène. La deuxième horloge humaine de la maison, leur père, prenait son petit déjeuner.

Marie est vénézuélienne, elle est arrivée en France depuis maintenant 10 ans pour poursuivre ses études supérieures. Son futur au Vénézuéla était plus que restreint. Ici, elle se sentait en paix, sa perpétuelle horloge lui procurait une perpétuelle tranquillité. Paradoxalement au même endroit que dans sa maison natale, l'horloge de la cuisine remplaçait le portrait de Chavez. Marie avait remplacé une dictature communiste par une dictature du temps. Le temps tue, mais ne vole pas les citoyens et ne peut être corrompu, c'est déjà ça de mieux pensait elle.

Son mari, Luc, était parti se préparer pour emmener les enfants à l'école. Luc était un Normand, ils se sont rencontrés à la Rouen Business School. Leur première année fut éclair et d'un amour laminaire profond. Au début, Marie ne voyait clairement pas le futur père de ses enfants devant elle, trop faignant, trop immature, loin d'être un mari. Naturellement, Marie a commencé à investir sur lui. Investir du temps, de la patience. Investir des batailles pour lui faire perdre ses mauvaises habitudes. Après 6 ans ensemble, elle avait enfin le père de ses enfants.

Le proverbe, *l'amour rend aveugle* prend tout son sens avec Luc. Il n'a rien remarqué de ses propres changements. Il se pensait un jeune venant de commencer le travail. En apprenant la nouvelle de la grossesse de sa femme, il réalisa qu'il travaillait depuis déjà 4 ans, et qu'il serait maintenant père.

L'aiguille des secondes de Marie venait de faire son premier mouvement : les enfants avaient pris leurs petits déjeuners. Luc venait de claquer la porte en les emmenant à l'école. Le deuxième mouvement commença : aller au travail en passant prendre Jean.

Chapitre 2

Recroquevillé sur lui-même, entre deux voitures stationnées dans la rue, Jean attendait. Il venait juste de quitter sa maison, et semblait déjà vouloir y revenir. Marie travaillait avec Jean depuis ses débuts à Zalux. Son caractère très ouvert a été d'une aide précieuse pour elle. Jean avait grandi avec l'entreprise, son entreprise et sa vie se confondaient. Aussi bien par son caractère syndiqué que par son physique, Jean représentait à merveille la vision ouvrière communiste, une sorte de père de la nation qui défendait inlassablement le bien prolétaire contre le mal patronal.

— Tu vas bien ? demanda Jean une fois installé, la ceinture à peine bouclée. Savoir comment va Marie n'était en fait pas vraiment le but de la question. Sa question servait surtout à demander à l'interlocuteur la permission de rentrer dans un monologue détaillant sa dernière situation énervante. Marie, qui préférait surtout écouter plutôt que parler, trouvait avec Jean un collègue idéal. Et c'est avec une envie sincère, qu'elle entra dans la gueule du loup en répondant :

— Oui et toi ?

— Tu te rappelles ma demande pour équiper le personnel d'exosquelettes ? Il ne laissa nullement le temps de Marie pour répondre et reprit. Il s'agit d'une technologie pour améliorer le confort des ouvriers, tu t'habilles d'une armure motorisée qui porte à ta place. Ça vient du Japon, ils l'utilisent là-bas, résultat : ils sont centaines ! Bref, comme d'habitude la direction a refusé ma proposition. Le bien être des salariés leur passe complètement au-dessus de la tête. Et c'est encore une fois, l'excuse financière qui est mise en avant.

Ces derniers mots étaient à destination de Marie. Comme elle travaillait en tant que commerciale, elle faisait partie de la direction, qui par nature devait davantage être au courant des histoires de trésorerie de l'entreprise.

— Je n'ai rien entendu sur cette affaire, trancha Marie après un long silence devenu gênant, dans le pôle commercial aussi, les budgets sont de plus en plus restreints. Le chiffre d'affaires ne permet plus beaucoup de liberté de dépenses.

— Depuis maintenant 10 ans, on me sort chaque année que le chiffre d'affaires diminue, et aucun patron n'a réussi à inverser la vapeur ! Plein d'idées, aucun résultat.

Après un nouveau silence, Jean ajouta, et puis il y a aussi ma voiture ! Comme tu le sais très bien, puisque cela fait maintenant une semaine que tu me conduis aimablement au travail, ma voiture est au garage. Les nouvelles sont affligeantes, ils viennent enfin de trouver la faille ! Une semaine pour la trouver, ils ne sont décidément pas pressés. Bien, je m'imaginais dès lors pouvoir venir la chercher dans les prochains jours. Et bien non, au téléphone, ils m'informent qu'il faut maintenant commander la pièce et il faudra encore pour une semaine de délai. In-cro-yable ce niveau d'incompétence. J'ai haussé le ton, mais rien n'y fait, je ne pourrai pas retrouver ma voiture avant. Tu peux me conduire au travail encore une semaine de plus ? Sinon, je peux voir avec d'autres collègues ?

— Non, aucune, ta présence dans la voiture rend le trajet plus ludique.

Marie pouvait effectivement supporter encore une semaine de plus Jean dans sa voiture. Cela ne venait pas vraiment de l'aspect ludique, plutôt du trajet, au final assez court, qui garantissait un temps variant entre 15 et 25 minutes en compagnie de Jean. Ce qui suffisait pour discuter avec lui, tout en évitant les discours à rallonge fatiguants.